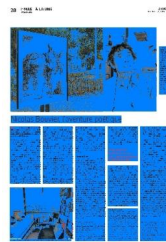


Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'200  
Parution: 5x/semaine



Page: 28  
Surface: 118'641 mm²

**trivial  
mass**  
société anonyme

Ordre: 1088324 Référence: 71137004  
N° de thème: 033.005 Coupure Page: 1/3



L'une des affiches en hommage à Nicolas Bouvier dans les rues de Genève. «Je suis follement visuel, déclarait-il en 1996. Je suis extrêmement sensible à la lumière, aux couleurs. Et l'oreille! La musique! Moi, je ne pourrais pas vivre sans...»  
BGE / MATTHIAS THOMANN / YOYONNE BOHLER

## Nicolas Bouvier, l'aventure poétique

**Réception ► Libérée de l'étiquette de «littérature de voyage», l'œuvre de l'écrivain genevois est enfin reconnue dans toute son ampleur. Discussion avec Sylviane Dupuis.**

*L'Usage du monde* est au programme de la session 2018 de l'agrégation de lettres en France. Une consécration de l'œuvre culte de Nicolas Bouvier, alors que colloques, articles et publications se multiplient depuis quelques années dans l'Hexagone. «Il y a un nouveau regard sur son écriture», se réjouit Sylviane Dupuis. Poète et dramaturge, chargée de cours pour la littérature romande à l'université de Genève, elle-même a été sollicitée par plusieurs revues académiques afin de nourrir le discours critique qui se développe autour de l'œuvre de l'auteur genevois (1929-1998).

Une reconnaissance qui lui rend enfin justice. Car si Nicolas Bouvier a

d'abord profité du grand mouvement de la «littérature de voyage» autour du Festival Etonnants voyageurs à Saint-Malo, qui l'a situé aux côtés d'un Kerouac ou d'un Kenneth White, *L'Usage du monde* est «tout sauf un journal de voyage, un récit au jour le jour», observe Sylviane Dupuis. «C'est une œuvre majeure tissée d'intertextualité, qui reconstruit le processus de création de l'écriture et l'invention de soi qu'elle permet.»

Sylviane Dupuis a collaboré avec l'archiviste Barbara Prout pour l'exposition de la Bibliothèque de Genève à l'Espace Ami Lullin, et présentait hier soir quelques pièces issues du fonds Bouvier de la BGE. Des manuscrits qui révèlent sa façon d'écrire, les enjeux et l'esthétique de son œuvre. «Il fonctionne par strates, rajoute, déplace un élément d'un dossier à l'autre, ce qui a posé de grands problèmes de classement à l'archiviste»,

note-t-elle. Ce désordre est une étape vers un ordre reconstruit, qui semble suivre celui de la chronologie ou de la géographie alors que prime la logique littéraire.

Nicolas Bouvier a 24 ans quand il prend la route avec Thierry Vernet, en 1953. Leur Fiat Topolino les mène de Belgrade à Kaboul à travers la Yougoslavie, la Turquie, l'Iran et le Pakistan. Là, après un an et demi de voyage, Thierry Vernet le quitte et Nicolas Bouvier poursuit seul – l'Inde, Ceylan puis le Japon. Il rentre fin 1956. La première partie du voyage est racontée dans *L'Usage du monde*, publié à compte d'auteur chez Droz en 1963 avant d'être repris par Julliard. L'expérience de Ceylan donnera *Le Poisson-Scorpion* (1981), et la fin du périple *Chronique japonaise* (1975).

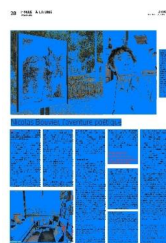
### Corps et âme

Ce voyage de trois ans est ainsi la

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'200  
Parution: 5x/semaine



Page: 28  
Surface: 118'641 mm²

**trivial  
mass**  
société anonyme

Ordre: 1088324 Référence: 71137004  
N° de thème: 033.005 Coupure Page: 2/3

matrice de toute l'œuvre, dont la clé de voûte est le recueil de poèmes *Le Dehors et le Dedans* (1982), et qui s'élabore dans un lent travail dont l'exigence l'engage corps et âme. Il met dix ans à écrire *L'Usage du monde*, tandis que *Le Poisson-Scorpion* paraîtra vingt-cinq ans après son retour. Ecrire est un combat avec les mots, une «folie» qui l'isole mais s'organise peu à peu.

Nicolas Bouvier a beaucoup écrit en voyage. Si les carnets de route sont minces, il y a les articles publiés afin de financer le périple, la correspondance avec ses parents et Thierry Vernet. Il y a également le manuscrit perdu à Quetta (Pakistan) après un hiver entier passé à écrire, jeté par erreur aux ordures: expérience traumatisante, vide autour duquel se construira aussi le texte. *L'Usage du monde* se nourrit encore des photos, rappelées afin de susciter souvenirs et émotions: après son retour, avant même l'agencement du livre, Bouvier découpe ses planches-

feuilles de papier. «C'est déjà une autre organisation du voyage», commente Sylviane Dupuis.

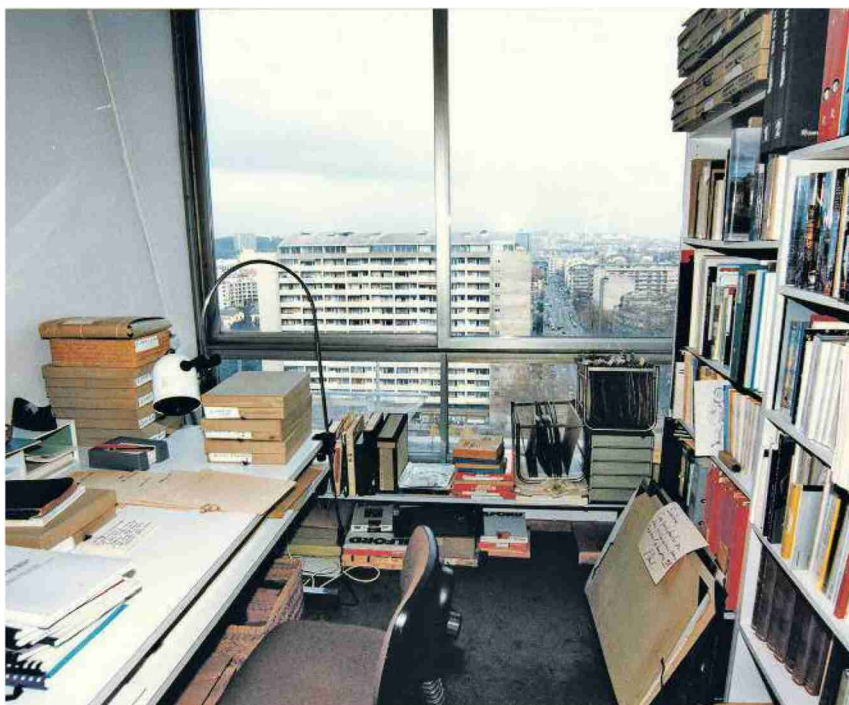
### Rituel d'exorcisme

L'écrivain triture sans fin ce matériau énorme afin d'en extraire son œuvre, réorganise, supprime dates et noms, dévie subtilement vers la fiction, élabore une construction consciente qui tisse un réseau d'échos et de références. Car «il recrée aussi une bibliothèque, poursuit Sylviane Dupuis. Sa culture littéraire est immense, il a lu des milliers de livres français, anglais, allemands et suisses, qui l'ont nourri avant le départ.» Cohen, Proust, Ramuz, Montaigne, Cingria, Flaubert, Giono, Stendhal et bien d'autres... Comme chaque lecteur a en tête sa propre bibliothèque, il mettra à jour ces échos cachés, ouvrant l'œuvre à des interprétations infinies.

### Pour Bouvier,

## le déplacement a pour tâche première d'alléger le moi

Sylviane Dupuis éclaire ainsi le modèle proustien présent dès *L'Usage du monde*, et essentiellement dans *Le Poisson-Scorpion*, véritable rituel d'exorcisme. L'expérience existentielle débouche sur une expérience d'écriture qui est genèse de soi, le sujet se révélant dans sa confrontation au monde et par l'écriture, qui l'invente. Lors de ce séjour de neuf mois, le *je* manque de basculer dans la folie, s'enfermant dans une chambre-matrice qui devient le lieu d'éclosion du soi. Professeure de littérature française à la faculté des Lettres de l'université de Pise, Anne-Marie Jaton montre quant à elle comment *Le Poisson-Scorpion* se construit sur les rites védas, selon un arrière-plan astrologique et symbolique qui structure tout le livre.

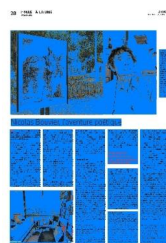


L'atelier d'iconographe de Nicolas Bouvier dans les tours de Carouge. MARTIAL TREZZINI

Genève

Le Courrier  
1211 Genève 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'200  
Parution: 5x/semaine



Page: 28  
Surface: 118'641 mm²

## trivial mass

société anonyme

Ordre: 1088324 Référence: 71137004  
N° de thème: 033.005 Coupure Page: 3/3

### Contre la mort

Pour Nicolas Bouvier, le déplacement a pour tâche première d'alléger le moi. Issu de la bourgeoisie protestante genevoise, il a bénéficié d'une excellente éducation littéraire, artistique et musicale. Mais il la perçoit comme un carcan – «funeste», écrira-t-il –, et il lui faudra le détour du voyage pour s'en libérer et en apprécier au retour la dimension humaniste. «Il part pour fuir l'intellectualité et l'érudition, souligne Sylviane Dupuis. Pour retrouver son corps et un rapport sensible au monde, des sensations et des émotions libres, le rire et la musique, essentielle – c'est la découverte des rythmes tziganes qui justifie aussi le départ.»

Il s'agit donc de retrouver un regard neuf, une forme d'innocence, un rapport au monde lavé de l'Occident. Une attitude très rousseauiste. «Il avait une curiosité infinie pour le cocasse, l'inattendu, relève Sylviane Dupuis. En voyageant, dans le monde ou dans les archives, il ne juge jamais, et c'est très impressionnant.» Il note simplement, avec un sentiment d'étonnement, mû par une volonté de ne pas entrer dans un système de pensée qui pose des étiquettes et enferme. Une entreprise de «déformatage» de la pensée occidentale qui s'exprime aussi dans un désir d'effacement de soi.

Propre à l'époque, qui s'effraye de ce

que l'homme a pu faire et être, mais aussi d'une retenue romande et toute protestante, ce refus de parler de soi résulte au final en une écriture très autobiographique. Bouvier projetait d'ailleurs d'écrire sur son enfance et était tenté par la fiction, mais son décès en 1998 ne lui en laissera pas le temps.

La mort? Elle est un repoussoir, il écrit et part *contre* elle. Dans une scène frappante de *L'Usage du monde*, les deux amis fuient littéralement Ispahan, en Iran, opprésés par le sentiment de la mort. Sa poésie en porte la trace, tout comme son fonds iconographique riche en images de corps écorchés, ouverts. Autant de façon d'appriivoiser la finitude et l'absence, reflets de «ce vide qu'on porte en soi, (...) cette espère d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui, paradoxalement, est peut-être notre moteur le plus sûr», lit-on à la fin de *L'Usage du monde*... **APD**

Articles du colloque consacré à Nicolas Bouvier par Sylviane Dupuis et Nathalie Piégay: [www.fabula.org/colloques/sommaire5589.php](http://www.fabula.org/colloques/sommaire5589.php)

Six articles sur Bouvier dans le cadre de l'agrégation: [revues.univ-pau.fr/opcit/index.php?176--agregation-2018](http://revues.univ-pau.fr/opcit/index.php?176--agregation-2018)

Dossiers «Bouvier, intermédiaire capital» et sur le carnet de voyage dans la revue en ligne [viatica.univ-bpclermont.fr](http://viatica.univ-bpclermont.fr)

Hors-série sur Nicolas Bouvier de la revue *Roman 20-50*, 2018.